

La tiédeur discrédite le christianisme, a lancé notre pape Benoît XVI à l'ouverture, lundi, du synode des évêques pour la nouvelle évangélisation. A la messe de dimanche dernier, le Christ a délivré enseignement très clair sur le mariage, union indissoluble et fidèle d'un homme et d'une femme. Aujourd'hui il s'agit de chercher et de trouver les vraies richesses.

« *Que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ?* » : bonne question, bien que le mot « *héritage* » sonne comme un désir de possession... Question qui semble pourtant bien loin des préoccupations de nos contemporains : le chômage, la crise, l'insécurité occupent largement notre esprit, quand ce n'est pas des faits divers sordides ou des initiatives politiciennes peu reluisantes. Tout ceci, qui fait la une des journaux, n'est que l'écume des jours : il n'en restera rien dans un mois, un an, dix ans. Tandis que nous serons encore là avec nos angoisses et nos quêtes profondes, à la recherche de soi, de l'autre, de l'absolu... Quel est le sens dernier de ma vie ? Seule la foi peut répondre de manière satisfaisante à cet appel inscrit, au moment de la Création, au cœur de tout être humain, façonné à l'image de Dieu. La vie éternelle, la vie avec Dieu pour toujours, le bonheur sans fin dans le Royaume doit être notre horizon, notre boussole, notre espérance, notre critère de jugement et de choix dans la vie de tous les jours : combien de paroles et d'activités inutiles seraient évitées si nous avions plus conscience qu'elles ne nous rapprochent pas du but !

« *Tu connais les commandements [...] ; une seule chose te manque : va, ce que tu as, vends-le [...], puis, viens, suis-moi* » : Jésus part de ce que ce croyant sincère connaît et est censé mettre en pratique. C'est déjà beaucoup : si tout le monde arrivait à ce degré de mise en œuvre de la volonté de Dieu dans son quotidien, la vie serait plus belle ! Puis Il formule un paradoxe : ce qui te manque, c'est « *ce que tu as* », ce que tu n'as pas encore donné. Dieu nous étonnera toujours ! Alors que nous nous situons volontiers par rapport à ce que nous faisons, ce n'est pour Lui qu'un commencement, un prélude à la sainteté ; alors que nous nous réservons prudemment quelques sécurités, Il prétend tout nous enlever, sans contrepartie immédiate ! Le jeune homme riche fait l'expérience d'un appel radical qui le dépouille de quelques certitudes, et le déstabilise : il croyait avoir fait tout ce qu'il fallait mais il découvre que ce n'est jamais suffisant pour Dieu. Il cherchait que faire en plus, et Jésus l'invite à "moins" : moins de richesses, moins d'habitudes même bonnes, moins de confiance dans ses œuvres, moins de visibilité pour son avenir... Dieu est exigeant : Il veut tout.

« *Voici que nous, nous avons tout laissé et nous T'avons suivi* » : phrase présomptueuse, qui quémante une récompense, comme si Pierre et ses acolytes avaient rendu un fier service au Fils de Dieu en Lui disant oui ! A-t-il aussi « *tout laissé* » pour Jésus ? Ses espoirs de réussite, ses appétits de portefeuille ministériel quand le Roi-Messie Se serait installé à Jérusalem, ses bonnes idées sur la façon dont Jésus devait sauver le peuple d'Israël ? Non, bien sûr, pas encore... Mais il découvrira au fur et à mesure, dans la douceur et dans la douleur, où est son propre chemin de sainteté, où son Seigneur veut l'emmener, où est le don qui lui est demandé. Pierre ne suit pas encore Jésus jusqu'au bout, mais il nous précède sur la route dans ses hésitations, ses enthousiasmes parfois éphémères, son désir d'arriver, d'être reconnu, sa facilité à se poser devant Dieu comme un ayant droit...

Que retenir de tout cela ? La **foi**, bien sûr : celle qui est à l'œuvre à travers la pratique des commandements de Dieu, celle qui comprend que Dieu appelle à un dépouillement progressif pour marcher d'un pas plus léger à Sa suite, celle qui ne perd jamais de vue, dans les bons comme dans les mauvais jours, l'horizon, le but de la « *vie éternelle* ». Nous fêterons, le 15 octobre, sainte Thérèse d'Avila, Thérèse "la Grande", celle qui, par la force de sa prière au fond de son cloître, a réformé les couvents du Carmel et fait se lever une moisson de saints et de saintes, celle qui, après des années de sécheresse dans la prière, a vécu toutes les expériences mystiques imaginables, celle qui a mis son tempérament énergique au service de sa soif de Dieu, non comme un orgueilleux ayatollah, mais comme une fidèle et confiante servante du Christ. L'Eglise l'a canonisée non tant pour son œuvre — qui est immense — que pour sa foi sans cesse en croissance, aussi familière qu'immensément respectueuse avec Dieu, son compagnon de chaque instant et Celui qu'elle a laissé être Maître et Seigneur de son existence terrestre et éternelle.